

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 130 (1985)  
**Heft:** 7-8

**Artikel:** La Revue Militaire Suisse en 1945  
**Autor:** Wüst  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-344618>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La Revue Militaire Suisse en 1945

### Contexte

*Sur le plan militaire, les mois de juillet et d'août voient la remise de la flotte finlandaise aux Soviétiques, l'« évacuation » de la Pologne par les Soviétiques (et la reconnaissance par les Anglo-Saxons du Gouvernement polonais dit d'Union nationale), l'occupation quadripartite de Berlin, l'évacuation de l'Indochine par les Japonais, l'occupation française de la Sarre et le retrait des Américains d'Iran.*

- 18.7. *Tokyo dévastée.*
- 6.8. *Hiroshima.*
- 9.8. *Nagasaki.*
- 16.8. *Fin des hostilités au Japon et en Chine.*

*Sur le plan politique, traité militaire « librement consenti » entre l'URSS, la Bulgarie, la Hongrie, la Roumanie, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie (c'est le début du Pacte de Varsovie, bien avant celui de l'OTAN); accession des travaillistes au pouvoir (Attlee succède à Churchill et le remplace en pleine Conférence de Potsdam); déclaration de guerre soviétique au Japon et invasion du Mandchoukono; procès et condamnation à mort du maréchal Pétain (commuée en détention à vie); le Vietminh s'empare du pouvoir, abdication de Bao-Dai.*

- 20.8. *Fin du service actif en Suisse.*
- 2.9. *Capitulation japonaise à bord du Missouri. Le même jour, proclamation de l'indépendance du Vietnam par Hô Chi Minh.*

### Lu dans les numéros de juillet et d'août 1945

#### L'avenir de notre armée

...La situation de notre défense nationale, à l'issue de l'actuel service actif, n'est pas sans analogies avec ce qu'elle était en 1918. Meilleure à certains égards, elle est plus difficile à d'autres points de vue.

L'esprit de l'armée, c'est-à-dire de la nation en armes, est satisfaisant. Il n'y a pas encore de fossé entre les Confédérés. Nous n'avons, Dieu merci, pas fait usage de nos armes pour nous entretuer. La fin de la « mob » 39-45 n'a pas vu couler de sang suisse, ce qui est l'essentiel.

Il n'en reste pas moins que des périls certains, plus sournois et d'autant plus dangereux qu'ils n'apparaissent pas toujours ouvertement, continuent de menacer notre unité en face de l'étranger.

Ce qui demeure grave, ce ne sont pas les attaques que telle radio étrangère dirige avec une évidente mauvaise foi contre la Suisse.

Ce qui est grave, c'est la campagne antimilitariste qui a commencé le jour de l'armistice jusque dans nos journaux les plus bourgeois, c'est la platitude et la lâcheté de ceux de nos compatriotes qui s'imaginent — bien à tort heureusement — gagner les faveurs de l'étranger en humiliant et en dénigrant le pays qui les a vus naître et l'armée qui les a protégés.

Ce qui est grave, ce sont ces signes de faiblesse dont l'histoire de la Confédération offre, hélas, plus d'un exemple à des époques si semblables à la nôtre. Ce qui est grave, c'est l'attitude de ceux-là mêmes qui étaient déjà pris de panique en 1940, qui répétaient à nos soldats le fameux «A quoi bon nous défendre?» que nous n'avons pas encore oublié. Ceux qui se sont déjà comportés comme des lâches à cette époque, le sont devenus encore plus de nos jours. Ils n'ont pas changé. On les reconnaît tout de suite au ton passionné de leurs accusations et de leur pseudo-patriotisme.

Ce qui est grave, ce n'est pas que notre pays soit attaqué de l'extérieur et miné à l'intérieur. Ce qui est grave, c'est l'habitude que nous prenons de ces menaces, au point que ceux qui nous trahissent ne trouvent plus que rarement à qui parler. La neutralité nous aurait-elle déformés au point de nous rendre neutres envers nous-mêmes?

Une invasion allemande aurait forgé l'unité de notre peuple. Aujourd'hui, que reste-t-il de cette unité? Que subsiste-t-il de cet esprit de la «mob» qui atteignit plusieurs fois à une véritable fraternité d'armes et qui, n'en déplaise à la trop fameuse «résistance de Suisse», fut, pour ceux qui l'ont vécue, une réalité? (...)

(...) Ce qui est grave, c'est le raisonnement que tient aujourd'hui une partie de notre patronat qui se dit, le danger militaire passé, qu'il faut revenir, au plus vite, en arrière et

repandre les concessions faites au plus fort du péril.

Sans qu'elle le réalise toujours, la Suisse a commencé en 1939, au point de vue social, une véritable révolution. Le problème consiste maintenant à la poursuivre avec courage, tout en sauvegardant notre indépendance et notre sécurité.

Si nous n'y parvenons pas, à quoi auront servi nos sacrifices militaires? (...)

Plt Wüst

### **Le départ du général Guisan**

Le 20 août 1945, le général Guisan quitte le commandement de l'armée. Avec lui se termine non seulement une page de notre histoire militaire, mais de l'histoire suisse.

Il est encore trop tôt pour se faire une idée de la manière dont les générations suivantes jugeront notre attitude durant le conflit de 1939-1945; mais sans aucun doute le général Guisan restera la figure dominante de cette période.

Certes les autorités civiles ont aussi leur part de mérite que nous nous plaignons à reconnaître. Cependant, pour nous soldats, les deux grandes décisions qui marquent à tout jamais cette période que nous venons de vivre furent le rapport du Rütli, le 25 juillet 1940, et la création du réduit national.

Si importantes que fussent les autres décisions prises par le commandant en chef au fur et à mesure qu'évolua la situation militaire au cours de six ans

de service actif, aucune, à notre point de vue, n'égala celles que nous mentionnons ci-dessus. En effet, elles dépassaient largement le cadre purement militaire et marquèrent la personnalité du général Guisan. Alors que de nombreux esprits chancelaient après la défaite foudroyante de la France et étaient désorientés par la puissance militaire du vainqueur d'alors, le général Guisan, rassemblant les commandants de corps de troupes, trouva les mots qui s'imposaient pour raffermir les hésitants et donner à chacun la consigne de l'avenir. La cohésion morale de l'armée était réalisée et cette dernière connaissait sa mission, sa raison d'être.

Cette décision de résister quoi qu'il advienne, exprimée si nettement et simplement au Rütli, devait se matérialiser sur le terrain sans quoi elle n'aurait été qu'une vaine démonstration. Et ce fut la création du Réduit national dont les ouvrages fortifiés resteront autant de monuments qui rappelleront notre farouche volonté de résistance.

Par ces deux décisions, le général Guisan sut traduire non seulement en

paroles mais en actes les aspirations du pays tout entier. Elles avaient un triple aspect: moral, politique et militaire et étaient la meilleure parade aux méthodes de guerre et procédés de combat alors en honneur.

D'autres ont dit ce que le Général fut pour l'armée avec ses grandes qualités de caractère, de cœur, de compréhension de l'homme. En effet, il sut se pencher sur chaque cas avec affection en se mettant à la portée de tous. Jouissant d'une confiance absolue, chacun se soumit sans discussion aux efforts qu'il demanda. S'il rassembla cet immense capital de confiance, ce fut grâce à ses contacts réguliers avec la troupe, la population, les autorités civiles. Comme il réalisa d'abord la cohésion de nos forces militaires, il sut fondre en un seul élément le pays et l'armée.

Cette armée, que notre Général quitte, est plus forte matériellement et moralement que jamais et nous sommes persuadés que la meilleure manière de prouver notre reconnaissance à notre ancien chef est de continuer de la servir suivant son esprit comme nous le fîmes sous son commandement.

Ainsi se termine cette rétrospective de la seconde guerre mondiale à travers la RMS. Toutefois, son succès nous engage à poursuivre, dès septembre, sous le titre «La Revue Militaire Suisse, il y a quarante ans». Cette rubrique comprendra le sommaire du numéro concerné et un choix de textes.

*La rédaction*